

naçère. Si elle est à la hauteur de sa mission, elle fera un peu, peut-être passablement d'argent, à la condition de nourrir ses volailles, principalement, avec les déchets de la maison, de l'écurie, de la grange, etc., et d'y porter la plus minutieuse attention.

Voilà, je crois, le prix du succès dans l'exploitation ordinaire des volailles. Vous voyez combien devient difficile l'exploitation extraordinaire des animaux de basse-cour. Cependant, il ne faut pas se décourager—mais, il faudra viser à l'extraordinaire.

Ainsi, les œufs abondent et sont à bon marché en été. Ils sont exceptionnellement rares en hiver et, par conséquent, très chers. De même des poulets hors de saison.

Mais ces conditions exceptionnelles augmentent les difficultés dans les mêmes proportions, pour le moins.

Bref, à votre place, je n'oublierais pas un instant ce que vous vous proposez d'ailleurs ; commencer en petit et augmenter graduellement à mesure que l'expérience et les profits arriveront.

D'abord, je me placerais le plus près possible de la ville, à portée de voiture. Les chemins de fer entraînent des dépenses qui absorberaient tout probablement les bénéfices de l'entreprise. Puis, à la ville, il y a mille déchets de viande, etc., qui coûtent fort peu. Les volailles demandant un ter-

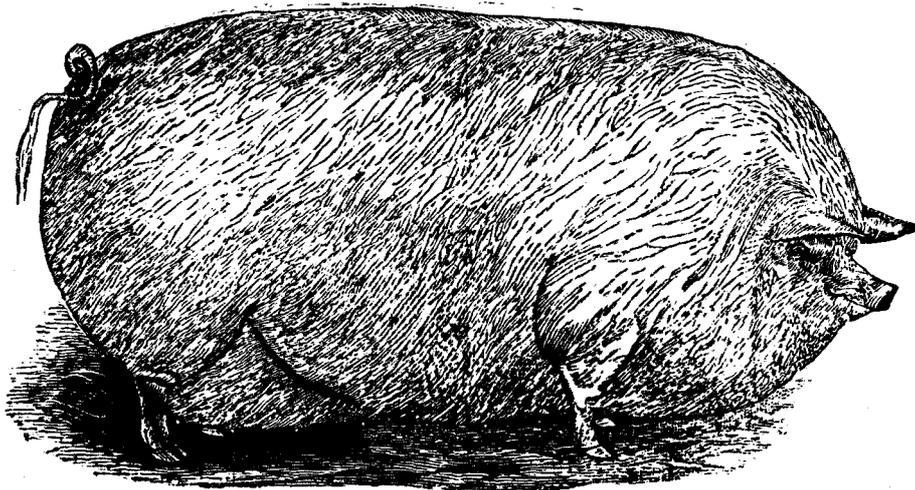
Pour les soins ordinaires, je vous réfère aux opuscules français : "poules et œufs", Eug. Gayot, 1 franc 25. "Pigeons, dindons, oies, canards", Pelletan, 1 franc 25, et à un petit livre américain "Egg farm" par Stoddard, 30 centins je crois.

Quant aux races, je commencerais par les plus belles poulettes du marché, puis, quand il s'agirait d'élever, j'achèterais quelques coqs *Plymouth rocks*. J'aime beaucoup cette race.

Mais il y a autre chose que l'élevage des volailles que l'on peut faire. Je suis à peu près certain que celui qui achètera à bon marché des volailles sur le marché et qui les engraissera convenablement, fera bientôt plus d'argent que ceux qui se seront donné la peine de les élever. L'engraissement se complète en trois semaines. Une volaille fine grasse est fort recherchée et celui qui saurait en fournir constamment aux revendeurs se ferait une réputation et vendrait plus cher en conséquence. Songez-y. D'ailleurs on peut élever en petit, et engraisser en grand, au moyen d'achats et de ventes répétés.

Vous me parlez de toute une ferme, de vaches, etc. Ma réponse est celle-ci. Si vous êtes habile cultivateur, très-bien. Sinon, devenez-le avant de vous embarquer dans cette galère.

Vous pouvez faire une petite exploitation de volailles et d'une couple de vaches, avec plaisir et profit, sans être cultivateur—même en habitant une ville. Mais vous vous don-



"VICTORIA" (PETITE RACE ANGLAISE)

rain bien ressuyé, je préférerais un terrain assez élevé, mais de bonne qualité. S'il est en pente légère, tant mieux. Si vous n'avez aucune expérience, commencez avec tout au plus cinquante volailles. Si vous avez déjà réussi, prenez-en un cent. De belles poulettes achetées en octobre, bien nourries dans un appartement chauffé, bien éclairé et bien ventilé, devraient pondre en janvier. Il vous faudra une provision de feuilles de choux, de vieux mortier et de poussière des chemins, en sus des grains. A votre place, je commencerais avec tout au plus deux ou trois arpents de terre. On calcule qu'il faut un arpent par cent volailles. Donc, un demi arpent suffira pour cinquante, avec les soins de propreté d'ailleurs indispensables en grand comme en petit. Partout, l'hiver est le grand obstacle. Il est peut-être plus à craindre au Canada qu'ailleurs. Cependant, j'ai souvent songé que le haut d'une écurie ou d'une étable, chaude, dans lequel grenier on aménagerait beaucoup de lumière, et une sortie, par la couverture sous forme de galerie, conviendrait mieux aux volailles que tout le reste. Une grande lucarne, toute vitrée, donnant au sud, procurerait la lumière et une certaine chaleur, surtout si les verres sont doubles.

neriez une peine infinie, et vous perdriez certainement de l'argent, si vous pratiquez le métier de cultivateur sans l'avoir d'abord appris à fond.

Votre etc., etc.

ED. A. BARNARD.

Culture du houblon.

Je regrette d'avoir à dire que beaucoup de personnes m'ont demandé des renseignements sur la culture du houblon. Je dis que je regrette, car je suis sûr que sur cent cultivateurs qui, tentés par les prix anormaux d'à présent, vont essayer cette culture attrayante, soixante quinze regretteront leur témérité avant que quatre ans ne se soient écoulés. C'est une industrie des plus incertaines, et comme telle, elle devrait être évitée par tous ceux qui préfèrent le port de la certitude, à la mer orageuse du hasard. Néanmoins, comme on a besoin de renseignements, je vais essayer de les donner sous une forme aussi brève que possible.

Le houblon, *Humulus Lupulus*, appartient à la classe et à l'ordre *Dixcia Pentandria* de Linnée, et se présente sous forme de plantes mâles et de plantes femelles. Il y a des dou-